Souvenirs

Les décorés de nos familles

Nous sommes plus que jamais motivé(e)s pour réaliser des numéros de notre *Tableau d'Honneur* toujours plus riches en contenu, toujours plus beaux, grâce à vos contributions. Les parents et les élèves des MELH peuvent être fiers de ces témoignages familiaux qui mettent en valeur notre magazine. Nos ancêtres décorés partageraient assurément cette fierté. Grâce à eux, nos filles sont scolarisées dans les Maisons d'éducation de la Légion d'honneur.

Encore merci aux parents qui continuent à nous transmettre leurs histoires et anecdotes.

Laurence Beurnier
coordonnatrice-th@ape-melh.fr

Élève de Blanche 1, je suis entrée à la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur en classe de Verte grâce à plusieurs de mes aïeux.

Avant que se termine ma scolarité dans cet établissement, je souhaitais les remercier de l'opportunité qu'ils m'ont donnée de pouvoir effectuer ce parcours depuis six années maintenant.

CHRONIQUE

La rue « Rémy-Dumoncel »

par André BILLY

DÉBAPTISER, une rue qui avait reçu une autre, il y a quelque temps de la Libération, je n'ai rien contre. Durant ce fut parfois un dangereux passe-temps, et toujours un Traité des injures dans l'ordre fantaisiste, mais le fait d'être son nom à une partie de la rue ne m'a pas choqué du tout. Rémy Dumoncel, successeur de Darvas sur un certain nombre de plaques bleues entre l'avenue de Paris Résistance et l'avenue d'Orléans fut un de mes amis. Je l'aimais beaucoup ; depuis l'occupation, depuis que j'ai appris ce qu'on fut sa conduite chez la Résistance, j'éprouve la plus vive admiration pour l'homme de grand cœur et de grand caractère qu'il s'est montré.

On a donc inauguré dimanche dernier la rue Rémy-Dumoncel et juste en sortir après nous nous sommes réunis dans le hall de la mairie, Jules Tellier, rue Rémy-Dumoncel, car Rémy Dumoncel était le grand-père de Stéphane, l'éditeur. Il avait repris, il dirigeait la maison Gallimard. Mais Rémy Dumoncel ne s'est pas gêné pour le dire. Rémy Dumoncel était aussi maire d'Avon, près de Fontainebleau. C'est surtout en cette qualité qu'il a fait de la résistance ; c'est en cette qualité qu'il a été déporté ; c'est en cette qualité qu'il a eu la capitale complaisance pour laquelle on a donné son nom à une rue de Paris.

Rémy Dumoncel qui, obligé de se partager entre ses fonctions de maire et ses obligations de chef d'entreprise, venait souvent à Paris, travaillait dans ses bureaux de la future rue Rémy-Dumoncel, lorsqu'on lui téléphona d'Avon. Ce coup de téléphone l'émut beaucoup : on lui apprenait, en effet, que son deux-adjoints venaient d'être arrêtés. Ils avaient tout bonnement de faisons cartes d'identité, ceci et leur usaient, ils avaient tout d'ennemis dans le pays ! Toujours est-il que l'arrestation de ses deux adjoints émut mais ne surprit nullement Rémy Dumoncel.

— Quand à vous, disait encore le téléphone, gardez-vous bien de rentrer ce soir ! La Gestapo vous recherche aussi. Vous serez attendu, guetté, approfondi à la gare. Restez à Paris ou plutôt prenez le train pour le Touraine ou le Dordogne. Et qu'on ne vous revoie plus à Avon avant le départ des Allemands !

— Voilà qui demande réflexion, répondit Rémy Dumoncel avec le calme dont on gênait blond et débonnaire ne se départait jamais. Et, d'une voix inquiète, il raccrocha.

Le soir, à l'heure habituelle, il était à la gare de Lyon. Il prit place dans le train, et le l'emmène entraînant machinalement les passagers en échangeant quelques propos avec son voisin de compartiment.

Il lui avait paraît dans son cœur un peu difficile à concevoir. Il avait pris la décision, tout pas de fuir en Touraine ou en Dordogne où les nazis étaient en éveil, mais de rentrer à Avon pour rejoindre le gros des adjoints. Il avait jugé que son devoir était là, pas ailleurs, dans le pays, dans l'épreuve, du moment que il avait été le chef dans l'action clandestine. Puisque ses adjoints étaient arrêtés, on l'attendait dorénavant. La Gestapo l'attendait à la gare d'Avon ? Il ne lui livrerait à elle. Ou l'emprisonnerait, ou le déporterait, ou le fusillerait peut-être ? Soit ! Et, tout cas, il ne serait pas dit qu'il avait fui, abandonnant ses collaborateurs et refusant de prendre à côté d'eux, au besoin à leur place, les responsabilités communes.

Les trains de la ligne Paris-Fontainebleau passaient alors par Corbeil. Le trajet était long, les stations nombreuses. André Arnaudy me faisait remarquer dimanche qu'à chaque arrêt Rémy Dumoncel fut nécessairement tenté de descendre pour retourner à Paris...

Divine du sanctuaire dont je me demande si la vie des grands hommes, des héros offre un exemple plus éminent.

Insensible sur la banquette en compagnie en fête, car les trains étaient bondés. Rémy Dumoncel tenait bon. Et les stations succédaient aux stations. Et après Melun ce fut Bois-le-Roi et après Bois-le-Roi... Alors, voici Fontainebleau-Avon. Le moment est venu. Cette fois il est interdit d'aller plus loin, il faut descendre...

Rémy Dumoncel descendit. Au portillon, les deux sinistres individus étaient à leur poste. Il ne dut pas avoir beaucoup de peine à les reconnaître.

— Rémy Dumoncel ?

— C'est moi.

— Nous vous arrêtons.

Rémy Dumoncel est mort en Allemagne comme des milliers, comme des milliers d'autres, mais il me semble que, puisqu'il y a des degrés et une sorte de hiérarchie dans le courage, Rémy Dumoncel mérite d'être cité en premier rang.

André BILLY, de l'Académie Goncourt.

Mon grand-père maternel, Jean Fontugne, a reçu de son vivant la décoration de l'Ordre de la Légion d'Honneur à titre militaire en 1961.

Mon arrière-grand-père maternel, Rémy Dumoncel, a été décoré de cet Ordre mais également de celui de «Juste». Mes parents me rappellent souvent de ne jamais oublier ce que ce «Grand Homme», comme ils sont fiers de le surnommer, a fait durant les deux guerres et surtout pendant la deuxième.

C'est ce devoir de mémoire qu'ils ont reçu, qu'ils souhaitent que mon frère et moi-même transmettions. Quoi de plus vrai, de plus authentique, que d'exercer ce devoir, non pas en rapportant les propres témoignages de ma famille directe, mais ceux d'amis ou de collègues qui ont vécu à ses côtés, puis ont écrit et publié des articles sur lui.

De tout ce que l'on a pu me raconter sur mon arrière-grand-père, c'est sûrement l'article publié à titre posthume dans «le Figaro» du 10 juillet 1946, à l'occasion de l'inauguration d'une rue de Paris à son nom, qui restera gravé à jamais dans ma mémoire. Cette chronique, écrite par l'un de ses amis, André Billy, de l'Académie Goncourt, relate ce que fut sa vie de père de famille, de chef d'entreprise parisienne, mais aussi de maire de la ville d'Avon et son rôle essentiel au sein de la résistance. Je me devais de vous la faire connaître, car pour moi elle représente une partie de notre Histoire de France.

Rémy Dumoncel

Arrêté à la gare devant sa fille, ma propre grand-mère maternelle, il fut d'abord conduit chez lui pour y retirer tous ses effets personnels et être ensuite mené à la maison d'arrêt de Fontainebleau puis à celle de Compiègne. Ma grand-mère ne reverra plus son père. C'est à 56 ans, le 15 mars 1945, que mon arrière-grand-père disparaîtra d'épuisement en déportation au camp de Neuengamme.

Chaque jour je comprends un peu plus ce que peut représenter l'action de Rémy Dumoncel, qui a été reconnue par des distinctions telles que la Croix de Guerre 1939 avec citation décernée par le Général de Gaulle le 10 décembre 1945, l'inscription de son nom au Panthéon aux côtés des écrivains et artistes victimes des nazis mais aussi sur le Monument de l'Holocauste à Washington. En 1985, l'Etat d'Israël lui a décerné la Médaille des Justes et en 1988 un arbre à sa mémoire a été planté à Yad-Vashem à Jérusalem. Le réalisateur, Louis Malle, a fait une adaptation cinématographique de cette période avonnaise en 1987 avec le film «Au revoir les enfants».

A la suite de tous ces témoignages sur le passage sur terre de mon arrière-grand-père particulièrement (mais aussi de tous les membres de l'Ordre de la Légion d'Honneur, auquel appartenait aussi mon grand-père, Jean Fontugne), je me devais à mon tour de remercier mes aïeux de pouvoir être aujourd'hui une «Demoiselle de France».

Ce sont en effet ces épisodes du passé qui nous guident dans la construction de notre présent et de notre avenir.

Faustine Bourgoin

Le 4 novembre 1918 à l'heure "h" (5h27), l'aspirant Louis Mariotte, à la tête de sa section de mitrailleuses, se lance à l'assaut, avec pour objectif de neutraliser la ferme Beaufort située à 4 km au nord-ouest de Guise (Aisne). Deux obstacles restent à franchir : l'Ailette, un petit affluent de l'Oise et une ligne de chemin de fer en talus.

En franchissant ce dernier obstacle, une mitrailleuse allemande tire. Atteint au bas ventre, l'aspirant Mariotte s'écroule. Il ne perd pas connaissance et "ne se laisse évacuer qu'après s'être assuré que la mission dont il était chargé serait exécutée"(citation). Opéré dans la nuit, il est évacué à l'arrière dans un hôpital duquel il ne sortira que le 5 mai 1919...